



Pharos

n° 7
juin MM

Journal de l'Association Antiquité Vivante

Editorial

Antiquité «vivante» ?

Une culture peut-elle survivre à la civilisation qui l'a engendrée ? En d'autres termes, aurait-on raison de dire que l'héritage du monde gréco-romain est plus «vivant» que celui d'autres civilisations antiques, comme l'Égypte ou la Mésopotamie ?

Partons du postulat qu'une civilisation peut laisser deux types d'empreintes reflétant son système de valeurs et sa conception du monde, les unes matérielles (les arts plastiques), les autres immatérielles (langue et littérature). On peut admettre qu'un objet est «vivant» tant qu'il est utilisé, comme une langue est «vivante» tant qu'elle est parlée. J'aimerais cependant élargir cette définition et dire qu'une langue est «vivante» tant que des locuteurs se servent d'un vocabulaire et d'une structure qui en sont dérivés. En ce sens, le latin «vit» dans le français, l'italien ou l'espagnol en continuant à former la mentalité de ceux qui emploient ces langues (le fameux caractère latin).

Qu'en est-il maintenant de la littérature ? Certes, le meilleur moyen de pénétrer le cœur d'une civilisation est sans conteste l'étude dans le texte de ses productions littéraires, que ce soit la littérature à proprement parler, la philosophie ou encore le droit.

Mais cette démarche n'a de signification que si le système de valeurs véhiculé par ces textes est vécu comme ayant un sens dans le présent, c'est-à-dire qu'une part déterminante d'une population donnée reconnaît à une culture son rôle constitutif dans l'élaboration de son identité. En ce sens, notre culture gréco-romaine est encore «vivante» dans nos démocraties, à l'inverse de ses homologues égyptien et mésopotamien.

Christophe Schmidt

Sommaire:

Pétition: Le théâtre romain de Vidy	p. 3
Revue littéraire: L'Athènes hellénistique	p. 6
Agenda culturel: Musées et expositions	p. 8
Visites et conférences	p. 10
Cours de mosaïques à Ravenne	p. 10
Exposition: Du biberon à l'urne funéraire	p. 11
Littérature enfantine: Le voyage d'Ulysse	p. 12
Veni, vidi, verti: Concours de poésie latine	p. 14
Texte latin: Prière à un sanglier	p. 17
Recette d'Apicius: La <i>patina</i> de poires	p. 19

Comité rédactionnel:

Agnès Collet
Elisa Del Mazza
Chérine El Sherbiny
Floriane Guignet
Christophe Schmidt

N'hésitez pas à nous faire parvenir vos articles:
Floriane Guignet, Mont-Goulin 15, 1008 Prilly

Pétition

Le théâtre romain de Vidy

Historique

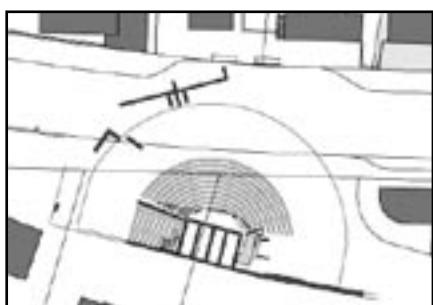
Le théâtre romain de Vidy a été découvert en janvier 1999 lors de la construction d'un immeuble locatif entre l'avenue des Figuiers et celle de Rhodanie.

Dégagés sous 7 à 8 mètres de remblai, les vestiges comprennent la partie centrale du théâtre, à savoir la *scena*, l'*orchestra*, le mur de scène (mesurant env. 10 m de long et 7 m de large) et les premiers gradins. Ils recouvrent moins de la moitié du théâtre qui devait mesurer entre 80 et 100 mètres de long.



De nouvelles découvertes sont à attendre lorsqu'un second immeuble sera construit sur la parcelle adjacente. Quant aux gradins, ils restent pour l'instant inaccessibles, car se situant sous l'avenue des Figuiers. Certains ont cependant été endommagés lors de la construction d'un égout, il y a une trentaine d'années.

Bâti en molasse, le théâtre s'appuyait sur la déclivité naturelle de la pente pour s'ouvrir en demi-cercle sur le lac (dont la rive était plus proche qu'aujourd'hui), selon un schéma que l'on rencontre ailleurs autour de la Méditerranée pour des constructions analogues, grecques ou romaines.



L'intérêt archéologique de cet édifice a été d'emblée reconnu. Il n'existe en effet que trois autres monuments de ce type en Suisse (Avenches, Augst et Lenzburg), mais celui de Vidy revêt un intérêt supplémentaire en raison de la relative rareté de ces « théâtres de campagne » construits non dans une cité importante, une colonie (ce qu'étaient Avenches et Augst), mais dans une agglomération de taille plus modeste, le *vicus*.

En outre, il recèle une particularité épigraphique: des inscriptions gravées sur certains bancs de l'*orchestra* indiqueraient les noms des notables à qui ces places d'honneur étaient réservées. Cette pratique, attestée ailleurs en Europe, est inconnue en Suisse. Qui plus est, elle ne se retrouvait que dans des colonies; son existence dans un théâtre de *vicus* est, semble-t-il, unique.

La pétition

Ces différentes considérations semblaient justifier que ce monument, en plus de sa conservation - assurée par le canton - soit rendu accessible au grand public. Un premier projet allant dans ce sens, estimé à Fr. 750'000.- et qui aurait permis une bonne mise en valeur des parties visibles du théâtre au sein de l'immeuble en construction, a toutefois été abandonné, la Municipalité de Lausanne ayant refusé d'entrer en matière.

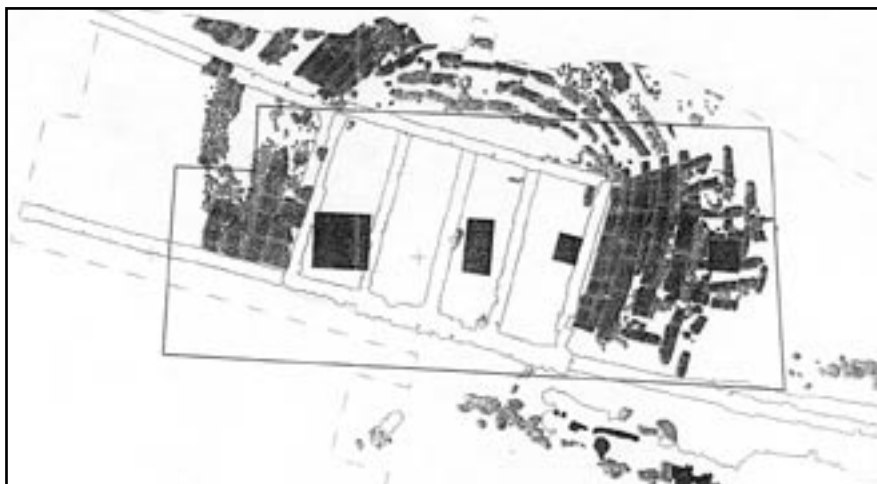
A la fin avril 1999, nous apprenions, à l'annonce de deux journées portes ouvertes sur le site, que les vestiges seraient recouverts sitôt après, faute de volonté politique, et que rien ne serait fait pour leur aménagement. On apprenait également qu'une dalle de béton construite sur les ruines en compromettrait sérieusement l'accès.

Le comité d'Antiquité vivante a alors décidé de lancer une pétition demandant à la Municipalité de Lausanne de contribuer à la mise en valeur du site. En un mois, grâce à des appuis enthousiastes et à une excellente couverture médiatique, il était possible de récolter plus de 5'000 signatures, dont un premier lot de 1'000 était remis au syndic J.-J. Schilt moins de deux semaines après le lancement de la pétition. Deux interpellations étaient déposées au Conseil communal de Lausanne et au Grand Conseil par Mme Odile Jaeger.

Mais ni la ville de Lausanne ni le canton de Vaud ne firent de geste, tandis que les travaux avançaient... Fin juin, nous décidions de suspendre la récolte des signatures, notre objectif de 5'000 signatures en un mois ayant été dépassé. En même temps, la remise officielle de la pétition était reportée à septembre, en raison des vacances estivales et d'une séance prévue à la fin de l'été, qui devait permettre de faire le point sur l'avancée des travaux et les possibilités de mise en valeur du site.

Suite à des retards pris dans les travaux, cette séance, organisée par l'archéologue cantonal, a finalement eu lieu... en avril de cette année. Elle réunissait le conseiller personnel du Conseiller d'Etat Ph. Biéler, la Conservatrice du Musée romain de Vidy, la députée et Conseillère communale O. Jaeger, des représentants de l'association «pro Lousonna» et un membre du Service des monuments de la Ville de Lausanne.

Nous avons pu constater sur place que les dégâts étaient moins importants que prévus. Certes, la surface visible n'est pas aussi grande que dans le premier projet, cinq piliers ont été érigés entre les murs du théâtre et on ne peut y avoir accès que par deux des quatre côtés qui seront bouchés par des briques.



Mais au moins la pièce où se trouvent les ruines est suffisamment grande pour être ouverte au public. Son aménagement, d'après nos renseignements, coûterait une centaine de milliers de francs : Fr. 50'000.- pour le remplacement de deux murs de briques par des baies vitrées, Fr. 40'000.- pour la réalisation de trois panneaux didactiques et Fr. 10'000.- pour la construction d'un passage en caillebotis permettant de se déplacer sans endommager les ruines.

La suite de notre action

Nous avons attendu de pouvoir faire des propositions concrètes pour déposer notre pétition auprès de la Municipalité de Lausanne. Nous estimons qu'un projet budgété à une centaine de milliers de francs n'a rien d'excessif. On nous objectera certainement que des problèmes pratiques empêcheront sa réalisation.

En effet, le théâtre se trouve sur un terrain privé, ce qui pose un problème d'accessibilité. En outre, le Musée romain de Vidy, à qui il paraît naturel de confier la gestion du site, demande que soit créé un nouveau poste en son sein afin d'assumer cette nouvelle tâche. Enfin, se pose la question de l'entretien du théâtre.

Nous sommes d'avis que l'on peut trouver une solution à chacun de ces problèmes. Le théâtre se trouvant dans un local fermé, il serait possible d'organiser à dates fixes des visites guidées qui ne demanderaient pas un grand investissement en personnel. Quant à sa conservation, elle est du ressort du canton. Les montants en jeu étant plutôt modestes, on pourrait également envisager de recourir à des financements privés.

En résumé, nous considérons que l'intérêt du théâtre romain justifie toujours sa présentation au public, que celle-ci est possible malgré les obstacles pratiques et qu'il est préférable de mettre aujourd'hui en valeur ce qui peut l'être plutôt que d'attendre une hypothétique évolution du paysage urbain dans cette zone.

Christophe Schmidt

Revue littéraire

L'Athènes hellénistique

Christian Habicht, *Athènes hellénistique, Histoire de la cité d'Alexandre le Grand à Marc Antoine*, traduit de l'allemand par Martine et Denis Knoepfler, Paris, Les Belles Lettres (Coll. Histoire) 1999, 570 p.; édition augmentée de l'édition originale allemande (1995) et de l'édition américaine (1997).

La cité grecque est morte à Chéronée, victime de l'impérialisme d'un roi à demi hellénisé, Philippe II de Macédoine, père d'Alexandre le Grand. Cette opinion, toute empreinte de la propagande d'un Démosthène, a longtemps prévalu chez les historiens modernes. En effet, il n'est pas rare, encore maintenant, d'entendre que c'est l'ensemble du régime de la *polis* classique qui s'est effondré avec la défaite des hoplites athéniens devant la phalange macédonienne. L'histoire d'Athènes se serait-elle donc arrêtée un soir d'août 338 avant J.-C., dans la plaine béotienne de Chéronée?

L'historien allemand Christian Habicht, avec son *Athènes hellénistique*, s'est attaché à prouver le contraire. Son livre, fruit de ses nombreuses recherches sur la période, vient d'être traduit en français par Martine et Denis Knoepfler. Ce dernier, professeur d'histoire ancienne à l'Université de Neuchâtel, a mis à jour les références bibliographiques et augmenté les notes. Cette traduction ouvre véritablement de nouvelles perspectives au public francophone, parce qu'elle bouleverse notre perception de l'histoire athénienne et, ce faisant, de l'histoire grecque.

En utilisant des sources jusqu'alors négligées (l'essentiel de la documentation pour Athènes à l'époque hellénistique est constitué de textes épigraphiques sur pierre), Habicht a en effet réussi le pari d'écrire le récit de l'histoire de la cité sur trois siècles, des années 330 à 30 avant J.-C., tout en précisant une quantité de questions techniques intéressant les spécialistes. Ces dernières sont rejetées en notes à la fin du volume, ce qui rend la lecture aérée, agréable et accessible au grand public.

De plus, Habicht ne se fait jamais idéologue et son but n'est pas de réhabiliter une période omise par l'historiographie, qui souffre du même discrédit dont souffre le Bas-Empire romain, comme si l'Histoire était faite inexorablement de points de lumière entourés d'ombre. De la lecture d'Athènes hellénistique, il ressort que nos préjugés et notre jugement négatif étaient en fait dus à notre ignorance.

En effet, chapitre après chapitre, période par période, le lecteur est forcé d'admettre que, pour une cité morte, Athènes se porte comme un charme à l'époque hellénistique ! Ce n'est que luttes politique entre les clans patriotique et pro-macédonien, brigues de magistratures, procès et ambassades, fêtes et concours. La vie civique est aussi dynamique qu'au plus fort du siècle de Périclès. Il est vrai cependant qu'avec

l'hégémonie macédonienne en Grèce continentale, Athènes a perdu son rôle prééminent de champion de la cause grecque, comme ce fut le cas lors des guerres médiques, et que sa politique étrangère est muselée de facto.

Athènes n'a néanmoins jamais vendu son âme. Elle s'est sans cesse battue pour recouvrer son indépendance, n'hésitant pas à prendre les armes (guerre lamiaque, guerre de Chéronée) et à faire recours au soutien du royaume lagide d'Égypte. Au cours du III^{ème} siècle, les périodes d'autonomie succèdent aux épisodes où la cité est vassale des Antigonides ou de ses gouverneurs, si bien qu'au total, si l'on faisait un bilan de l'époque hellénistique, on verrait qu'Athènes a échappé la plupart du temps à l'emprise étrangère.

Du point de vue culturel, Athènes restera durant cette période un centre incontournable et même la capitale pour ce qui touche au théâtre et à la philosophie (les sectes stoïcienne et épicurienne venant s'ajouter aux écoles classiques de l'Académie et du Lycée). Sur ce point, elle ne sera pas détrônée par les nouvelles venues que sont Alexandrie, Pergame ou Antioche.

Dès 229 avant J.-C., lorsqu'elle chasse définitivement la dernière garnison macédonienne du Pirée, la cité recommence à attirer les regards de tout le monde grec, surtout ceux des rois hellénistiques, qui rivalisent d'évergésie pour embellir la cité, et notamment ceux des Attalides de Pergame. Le II^{ème} siècle avant J.-C. est l'âge du renouveau pour Athènes, pacifiée et alliée de Rome, qui la protège et la gratifie de la riche île de Délos avec son sanctuaire. Le prestige de la cité ne faillira jamais dans l'estime que lui portent les Romains, même durant les guerres mithridatiques où la ville leur fera défection, pour un temps seulement.

Le principal enseignement du livre d'Habicht est un renversement de l'interprétation habituelle: la défaite de Chéronée n'a signé l'arrêt de mort ni de la cité grecque en général, ni d'Athènes en particulier. Cette défaite consacre en revanche la fin d'une époque. Depuis ce moment, Athènes et les autres cités grecques traditionnelles (Sparte, Thèbes, Corinthe...) ne seront plus des puissances internationales. Les royaumes hellénistiques imposent leur mesure.


Cependant, du fait de l'élargissement politique et de la bigarrure culturelle et sociale qu'apporte l'extension du monde grec aux limites du monde connu, la cité grecque acquiert à l'époque hellénistique une diversité et une activité intérieures qu'elle n'a jamais éprouvées au V^{ème} siècle. Si une cité est morte à Chéronée, c'est la cité de type archaïque, constituée du seul corps civique et enserrée dans un cadre devenu étroit et désuet, bref, la cité antique de Fustel de Coulanges. Désormais, le modèle de la cité grecque, en tant que forme d'organisation politique et culturelle, s'exportera à travers tout l'Orient, d'Alexandrie aux portes de l'Inde.

Cédric Brélaz, 22 mai 2000

Agenda culturel

Musées et expositions


Musée cantonal d'archéologie et d'histoire

 Palais de Rumine, place de la Riponne 6, 1005 Lausanne 021/316.34.30
Du mardi au jeudi de 11h à 18h.

Exposition permanente: Des derniers chasseurs aux premiers agriculteurs.

De nouvelles salles d'exposition sont consacrées au plus lointain passé du canton de Vaud (de 12'000 à 800 av. J.-C.). Ces douze millénaires de préhistoire sont évoqués non seulement à travers une sélection des objets les plus représentatifs, mais également au moyen de maquettes, de restitutions grandeur nature et d'explications thématiques sous formes de diaporamas projetés sur un écran géant de douze mètres sur deux.


Cabinet des médailles du canton de Vaud

 Palais de Rumine, place de la Riponne 6, 1005 Lausanne 021/316.39.90
Du mardi au jeudi de 11h à 18h, et du vendredi au dimanche de 11h à 17h.

Exposition permanente: Les collections monétaires.

Reflet des collections monétaires cantonales, antiques et médiévales jusqu'aux espèces de la Confédération. Trésors des sites anciens du canton ou de collectionneurs, balances et livres de changeurs, affiches, crousilles, témoins de l'histoire monétaire ancienne, européenne, nationale et régionale. Depuis le 1er octobre 1999, présentation de la première médaille de la Fête des Vignerons (1797).


Musée de Pully

 Avenue Reymondin 2, pl. du Prieuré, 1009 Pully 021/728.33.04
Le week-end de 14h à 17h.

Exposition permanente: Villa romaine de Pully

Avec peinture en hémicycle (1er siècle ap. J.-C.). Audiovisuel

Musée olympique


 Quai d'Ouchy 1, 1006 Lausanne 021/621.65.11
Du mardi au dimanche de 9h à 18h, le jeudi jusqu'à 20h.

Exposition permanente: L'olympisme dans l'Antiquité.

Agenda culturel

Musées et expositions

Musée romain de Lausanne-Vidy


 Chemin du Bois-de-Vaux 24, 1007 Lausanne 021 / 625.10.84
Du mardi au dimanche de 11h à 18h, le jeudi jusqu'à 20h (lundi fermé).

Exposition: Vallis Poenina. Le Valais à l'époque romaine (17.03-03.09.2000).

De 15 avant J.-C. à la fin du Vème siècle de notre ère, le Valais vit à l'heure de Rome. Les quatre peuples de la Vallée du Rhône, les Nantuates, les Vérages, les Sédunes et les Ubères, vont assimiler rapidement les us et coutumes de la nouvelle civilisation sans abandonner pour autant leurs traditions. Partant de nombreux documents archéologiques, souvent inédits, l'exposition retrace divers aspects de la culture gallo-romaine de la «vallée Poenine» qui doit son nom au dieu Poeninus, vénéré au col du Grand Saint-Bernard.




Musée romain de Nyon

 Rue Maupertuis, 1260 Nyon 022 / 361.75.91
Du mardi au dimanche de 10h à 12h, et de 14h à 18h (lundi fermé).

Exposition: La pierre en images. Les sculpteurs de Noviodunum entre province et métropole (14.04.2000-30.04.2001).

La sculpture est certainement l'un des arts que la civilisation gréco-romaine a cultivés avec le plus de bonheur et, grâce à d'innombrables images façonnées dans la pierre, un monde de dieux, de déesses, de héros, d'hommes et de femmes célèbres ou anonymes, prend vie pour nous. Ainsi en est-il de la riche collection de sculptures de la Colonia Julia Equestris. Certaines pièces atteignent un niveau de qualité artistique rarement égalé dans les provinces romaines. Elles parlent encore à la sensibilité artistique contemporaine et révèlent de multiples particularités de la colonie.

Musée romain d'Avenches


 Avenue Jomini 16, 1580 Avenches 026 / 675.17.30
Du mardi au dimanche de 10h à 12h et de 13h à 17h (lundi fermé).

Exposition: Des goûts et des couleurs (05.05-24.09.2000), **Voir article en page 11.**

Agenda culturel

Visites et Conférences

Le Cercle vaudois d'Archéologie

 Case postale 210, 1000 Lausanne 17

Le 15 juillet, Visite des fouilles dans la villa gallo-romaine d'Yvonand-Mordagne.

Le 28 juillet, Visite des fouilles dans la villa gallo-romaine d'Orbe-Boscéaz. Présentation de la restauration en cours des mosaïques.

Le 19 août, Visite des fouilles de l'autoroute A5 à Onnens.

Le 9 septembre, Visite des fouilles Rail 2000 dans les stations littorales de Concise.

Le 4 novembre à 18h30, petit auditoire de l'Ecole de Médecine, rue du Bugnon 9, par Caroline Brunetti et Lucie Steiner: «Eburodunum-Yverdon: de l'oppidum gaulois au cimetière du Pré de la Cure».

Le 2 décembre à 18h30, petit auditoire de l'Ecole de Médecine, rue du Bugnon 9, par Jean-Marie Le Tensorer: «L'origine de l'Homme: bilan de deux siècles de recherches».

Cours de mosaïques à Ravenne

Le CISM (Centro Internazionale Studi Insegnamento Mosaico) organise chaque automne près de Ravenne des cours de fabrication de mosaïques à différents niveaux. Les cours auront lieu à partir de la dernière semaine d'octobre, et comprennent des visites guidées des monuments de Ravenne, des ateliers et des collections de mosaïques modernes. Les prix varient de 920.000 Lires (800 CHF environ) à 1.020.000 Lires. Pour toute information, on peut consulter leur adresse internet, ou contacter la soussignée pour obtenir un dépliant.

Adresse internet: www.mosaico.ravenna.it

Adresse e-mail: mosaico@racine.ravenna.it

Elisa Del Mazza
didon202@hotmail.com

Exposition

Du biberon à l'urne funéraire



L'exposition *Des goûts et des couleurs*, que certains ont déjà pu voir à Fribourg ou à Coire, est actuellement au Musée Romain d'Avenches. Elle a pour thème la céramique gallo-romaine dans ses utilisations les plus diverses.

Le visiteur qui s'est ennuyé devant des vitrines sans fin de poteries grecques ou des monceaux d'amphores n'a rien à craindre. Ici, si des amphores sont présentées, elles sont au nombre de trois, avec, accrochés à leurs anses, du raisin, des olives ou des poissons de plastique pour qu'on puisse enfin distinguer les formes des amphores à vin, huile ou garum.

C'est donc d'une façon très pédagogique que sont présentés les objets. Par exemple, une table prête pour des invités a été entièrement reconstituée d'après une fresque pompéienne, sans omettre les déchets sur le sol et la petite souris furetant parmi eux.

On comprend aussi que la céramique accompagnait la vie du Romain de la naissance à la mort. On remarque amusé un biberon rond comme une outre, des animaux en miniature servant de jouets, la copie d'un ancêtre du backgammon qui permet au visiteur de s'amuser un bon moment.

Mais l'idée la plus saisissante de l'exposition est probablement la mise en scène d'un bûcher funéraire qu'on découvre derrière une tenture. Tout y est: un mannequin couvert d'un linceul sur un tas de bois crépitant, entouré de poteries remplies des aliments favoris du défunt. Il paraît que les groupes d'élèves turbulents sortent de ce lieu tout silencieux !

Agnès Collet

Littérature enfantine

Le voyage d'Ulysse

«... aussi doux et sucré que puisse être le lotos, il fait inexorablement perdre la mémoire à celui qui en mange. Aussi dès que les quatre hommes goûtent au fruit de cette plante, ils oublient non seulement d'où ils viennent, qui ils sont, le nom de leur femme et l'âge de leurs enfants, mais aussi la raison même de quitter le pays des Lotophages.»

Partir en vacances et tout oublier... Quel meilleur récit s'offrir en début d'été que ces pérégrinations d'Ulysse autour de la Méditerranée, dans une édition toute neuve, avec carte en première page ? La soleil, la mer et les rencontres exotiques (un peu trop exotiques, la plupart du temps) sont au rendez-vous - et même si le charter, pardon, le bateau long pour Ithaque doit attendre près de dix ans l'autorisation du contrôle céleste pour le vol retour, en début de vacances c'est une alternative qu'on se sent prêt à envisager!

Raconté en dix épisodes, le retour du noble Ulysse est effectivement retardé par divers obstacles qui ne figurent généralement pas dans les guides Berlitz (j'ai un pneu crevé... un cyclope a fracassé mon bateau... où se trouve l'hôpital / l'entrée du Pays des Morts la plus proches... etc), mais qui forment une histoire à rebondissements susceptible de passionner les plus jeunes.

Le récit, adapté par Nicolas Cauchy, est efficacement construits en brefs chapitres amplement illustrés; il commence au moment où les bateaux quittent Troie détruite, avec la mise en garde d'Agamemnon à Ulysse sur la colère des Dieux. Les causes de la guerre elle-même seront mises en scène par la suite, dans un vivant dialogue entre Eole (qui ramène sans arrêt le sujet à Hélène) et Ulysse, en conteur averti qui échange un bateau neuf contre une bonne histoire.

Et ce n'est pas parce que c'est agréable à lire que cela manque de précision: le texte utilise les termes exacts et donne les explications nécessaires au fur et à mesure: «Il faut savoir qu'à l'époque, les sirènes n'étaient pas ces femmes au corps de poisson telle qu'on les connaît aujourd'hui» (où ça ?)... Une sorte de «Chœur intégré» relance l'intérêt, ménage le suspense, et rend attentif aux détails qui s'avèreront utiles par la suite: «O divin Ulysse ! Garde précieusement ces amphores ! Elles te sauveront plus tard de la mort !»

Les hommes et les créatures mystérieuses tiennent le rôle principal dans ces aventures dans lesquelles, finalement, les Dieux restent à l'arrière-plan. Tout se passe sous leur regard, mais ce sont le courage, la ruse et la prudence humaines qui sont au centre: «Malgré tous nos chagrins, non, ce n'est pas encore aujourd'hui que nous mourrons! Debout ! Allons visiter cette ile !» Les femmes, elles aussi, sont bien représentées:

Pénélope, en «femme intelligente, rusée et aimante», se montre digne de son industriel époux; Nausicaa est curieuse et un rien moqueuse; Calypso pleure sur son rocher, désespérément amoureuse, et Circé n'est pas très maline, pour une enchantresse... Les illustrations leur font la part particulièrement belle. Dans les rôles secondaires, l'Aurore aux doigts de rose et le Retour plus doux que le miel n'ont pas été oubliés.

Un dernier sur les illustrations de Morgan, très originales, esquissées comme à la craie et en couleurs primaires, que je trouve personnellement splendides, mais qui ne seront pas forcément au goût des enfants - du moins de ceux qui préfèrent l'esthétique des dessins animés (téléphages ou lotophages, il faut choisir !). Elles confèrent à cet album une originalité qui fait de lui un bel objet à apprécier pour lui-même, déjà uniquement sur le plan visuel.

A lire dès huit ans, ou à se faire raconter, un épisode après l'autre, lors de belles soirées estivales. On quitte à regret ces péripéties pour un retour au monde ordinaire; mais l'heure du coucher sonne, inexorable, pour les petits Lotophages... «A quoi sert de parler ? Ulysse les attache à une chaîne et les ramène de force aux bateaux. Mais eux pleurent et supplient: Ô cruel étranger ! Tu n'as donc pas de cœur ?»

C'est tout le succès de conteur que nous vous souhaitons!

Mireille Rosselet-Capt

Le voyage d'Ulysse.

Par Nicolas Cauchy, illustrations de Morgan.

Editions Gautier / Languereau, 1999.

Veni, vidi, verti

Concours de poésie latine

Il est 8 heures, ce samedi 25 mars 2000, et en cette heure matinale convergent vers la cour du Gymnase de Chamblandes une trentaine de jeunes gens, qui s'engouffrent, malgré le temps magnifique, dans les profondeurs du bâtiment qui fait face au lac. Que viennent-ils donc faire là, au lieu de paresser au fond du lit, ou se promener nonchalamment sur les quais ? Traduire du latin, par Jupiter ! Et faire vibrer leur fibre poétique...

C'est déjà la troisième année que des enseignants de latin de divers gymnases vaudois unissent leur passion et leurs efforts pour organiser ce concours de poésie latine, nommé fort à propos *Veni, vidi, verti*. Cette année encore leur engagement a été récompensé: pas moins de 36 gymnasiens de dernière année ont délaissé pour un jour la préparation de leur bac, pour venir de tous les coins du canton, mais aussi de Genève, Neuchâtel et Saint-Maurice, et affronter des vers latins pendant trois heures. C'est en effet le temps dont ils disposent pour traduire une vingtaine de vers, avec l'aide de leur dictionnaire, d'abord dans une traduction littérale, puis de façon plus libre et poétique. C'est dans ces deux catégories qu'ils seront jugés et primés. Nos lecteurs trouveront le poème de cette année, tiré du *Corpus Tibullianum*, dans les pages suivantes.

De plus, pour départager les concurrents a été prévue une épreuve subsidiaire, «le manuscrit endommagé», qui présente de façon ludique un problème auquel sont souvent confrontés les philologues: il s'agit d'un manuscrit dont certains mots sont illisibles, et dont il faut conjecturer le cas ou le temps. Heureusement, il s'agit d'hexamètres, et la scansion s'avère bien utile !

Mais voilà déjà les jeunes traducteurs qui sortent dans la cour sous le soleil de midi, leur tâche accomplie. Écoutons leurs réactions : le texte n'était «pas trop facile» selon les uns, alors que les autres s'attendaient à plus de difficulté - tous néanmoins s'accordent à dire que l'exercice de traduction poétique n'était pas aisé. Personne, semble-t-il, ne s'est hasardé à composer une traduction en vers, encore moins rimée, pour laquelle il aurait fallu plus de temps.

Tous semblent satisfaits de l'expérience et se dirigent allégrement vers la cantine du gymnase, où un bon repas attend les latinistes affamés. On a ainsi le temps de faire plus ample connaissance, et de poser des questions à la ronde. Pourquoi ces jeunes gens ont-ils donc choisi le latin en 6^e année ? La plupart hésitaient entre deux choix, mais ont considéré que les langues modernes ou les branches scientifiques pouvaient toujours être approfondies plus tard, alors qu'ils avaient là une chance unique d'apprendre le latin. D'autres ont été attirés par le côté historique, ou par leur intérêt pour les civilisations antiques. Beaucoup insistent sur la valeur culturelle de cet apprentissage : «C'est quand même la base de notre culture», rappelle Dorian Maroelli, du Bugnon. Sa cama-

rade Marynelle Debétaz souligne l'utilité du latin pour l'apprentissage d'autres langues. Quant à Fanny Lanthemann, du Gymnase de Nyon, elle avoue avoir été séduite par le côté mystérieux de cette langue, qu'elle ne connaissait pas du tout avant. «C'est beau comme langue, dit-elle, en plus on a fait le grec, donc on a pu apprendre aussi une nouvelle écriture». Elle et ses amis sont venus au concours sans se faire prier, pour s'amuser, «pour l'ambiance, pour voir d'autres latinistes», selon Vanessa Bloch. D'ailleurs, la plupart ont été motivés plus par le défi de la traduction latine que par l'aspect poétique, même s'ils ont des goûts très divers en matière de littérature.

Entre-temps le moment est venu pour les membres du jury (Mme Eléonore Menetrey-Stoll, MM. Jean-François Cand, Claude Aubert et Bernard Grobéty) de se mettre au travail. Les organisateurs avaient prévu la projection du film Spartacus dans l'après-midi, mais le temps est si beau que la plupart préfèrent rester en plein air. L'assemblée s'égaille le long du lac. Monsieur Perlini mène un manipulate de jeunes gens au Musée romain de Vidy, où il improvise, en cicérone accompli, une visite guidée de l'exposition sur le Valais à l'époque romaine.

A 17 heures tout le monde est de nouveau réuni à la maison de commune de Pully, où doit avoir lieu la remise des prix. Après la correction du «texte endommagé», Mme Menetrey se charge de la traduction et du commentaire du poème traduit le matin : les étudiants découvrent avec bonne humeur leurs erreurs («Ah, c'était donc ça le sens...»). Ensuite M. Perlini, enseignant au Gymnase du Bugnon, nous récite le poème de sa voix profonde et solennelle, qui nous fait sentir toute la beauté et l'harmonie de cette langue...

Enfin vient le moment tant attendu: la proclamation du palmarès ! Cette année, c'est la même personne qui remporte le premier prix dans les deux catégories: Chloé Mégevand, de Neuchâtel, est l'heureuse lauréate. De même, le troisième prix est attribué à Aurélien Capt, du Gymnase de la Cité, autant pour la catégorie littérale que littéraire. Mlles Florence Pasche et Anne Miéville remportent les deuxièmes prix, et le prix Jean-Pierre Borle est remis à Mélanie Cutelot, de Lausanne.

Après la remise des récompenses, l'apéritif offert par la commune réunit gymnasiens, enseignants et membres du jury dans un moment fort sympathique, à l'image de cette journée hors du commun. Merci aux organisateurs de faire vivre le latin, et de montrer que même au XXI^e siècle on peut prendre du plaisir à traduire des beaux vers !

Elisa Del Mazza,
avec la collaboration de Chérine El Sherbiny

Adresses internet où l'on peut trouver textes et palmarès des années précédentes :

Pour 2000: www.dfj.vd.ch/gybur/branches/latin/concoursvvv/2000/latinconcours2000.htm

Pour 1999: www.dfj.vd.ch/gybur/branches/latin/concoursvvv

Pour 1998: www.gymnase-morges.ch/docs/Conclatin.html

Palmarès 2000

Compréhension du texte

1. Chloé MEGEVAND, Neuchâtel, Lycée Denis-de-Rougemont
 2. Florence PASCHE, Le Sépey, Gymnase de Burier
 3. Aurélien CAPT, Saint-Sulpice, Gymnase de la Cité
- Prix J.-P. Borle: Mélanie CUTTELOD, Féchy, Gymnase Auguste Piccard

Traduction littéraire

1. Chloé MEGEVAND, Neuchâtel, Lycée Denis-de-Rougemont
2. Anne MIEVILLE, Corsier / Vevey, Gymnase Auguste Piccard
3. Aurélien CAPT, Saint-Sulpice, Gymnase de la Cité



Aurélien Capt, Gymnase de la Cité, 3e prix : «(le latin) c'est vraiment une branche très sympa, je trouve. Je vais regretter à l'université de ne plus en faire, parce que je vais aller en HEC.»



Chloé Mégevand, Lycée Denis-de-Rougemont, Neuchâtel, 1er prix: Chloé a apprécié la liberté que laisse la catégorie de la traduction élaborée, et apprécierait de pouvoir bénéficier du même système pour les versions de gymnase. La partie plus littérale lui semble néanmoins indispensable pour vérifier la correction de l'analyse grammaticale: «sinon on peut prendre juste le sens des mots et les mettre comme on veut, sans faire attention à la grammaire.»



Anne Miéville (2e prix traduction littéraire) et Corinne Perret, Gymnase Auguste Piccard, Lausanne: elles vont toutes deux commencer la médecine l'an prochain, non sans avoir lu auparavant bien des poètes latins au gymnase: Horace, Catulle, Lucrèce...

Texte latin

Prière à un sanglier

Cette élégie est tirée du *Corpus Tibullianum*, un ensemble de poèmes rattachés à l'œuvre de Tibulle et écrits par des membres du cercle de Messalla dont Tibulle faisait partie. Dans ce poème caractéristique de l'esthétique alexandrine, une jeune fille s'adresse à un sanglier et lui demande d'épargner son cher Cérinthus, passionné de chasse.

Voici d'abord les quatre premiers vers et leur traduction en français:

Parce meo juveni, seu quis bona pascua campi
seu colis umbrosi devia montis aper,
nec tibi sit duros acuisse in proelia dentes;
incolumem custos hunc mihi servet Amor.

Toi, sanglier qui recherches les gras pâturages de la plaine ou les chemins de traverse dans les forêts de la montagne, épargne mon jeune ami et ne te mets pas à aiguïser pour te battre tes dents si dures; qu'Amour veille sur lui et me le garde sain et sauf.

Sed procul abducit venandi Delia cura:
o pereant silvae deficientque canes !
Quis furor est, quae mens, densos indagine colles
claudentem teneras laedere velle manus
Quidve juvat furtim latebras intrare ferarum
candidaque hamatis crura notare rubis ?
Sed tamen, ut tecum liceat, Cerinthe, vagari,
ipsa ego per montes retia torta feram,
ipsa ego velocis quaeram vestigia cervi
et demam celeri ferrea vincla cani.
Tunc mihi, tunc placeant silvae, si, lux mea, tecum
arguar ante ipsas concubuisse plagas:
tunc veniat licet ad casses, inlaesus abibit
- ne veneris cupidae gaudia turbet - aper.
Nunc sine me sit nulla Venus, sed lege Dianae,
caste puer, casta retia tange manu;
et, quaecumque meo furtim subrepat amori,
incidat in saevas diripienda feras.
At tu venandi studium concede parenti,
et celer in nostros ipse recurre sinus.



Piazza Armerina,
L'antica Villa Romana
del Casale

Mais déjà sa passion pour la chasse l'attire plus loin:
Ah, que disparaissent les forêts et que meurent les chiens
Quel délire, quelle folie s'est emparée de lui pour qu'il risque consciemment
d'abimer ses bras délicats en installant les entourages des filets
autour de toutes ces collines !

Quel sentiment ressent-il lorsqu'il pénètre sans crier gare
dans les tanières d'animaux sauvages et que des ronces inopinées
violent la pureté de ses jambes ?

Mais cependant, mon cher Cérinthus, si tu m'admetts à tes côtés dans tes aventures,
je m'engage à poster les filets par-delà les montagnes,
à épier la moindre trace d'un cerf agile,
à libérer notre chien le plus rapide de ses liens de fer au moment propice.

Alors seulement les forêts me plairaient, si, ô lumière de ma vie,
on nous découvrirait tous les deux devant nos pièges:
alors le sanglier pourra s'approcher et repartir indemne
pourvu qu'il ne trouble pas ce moment passionné.

Maintenant que Vénus n'existe pas sans moi, mais jeune homme pur et chaste,
selon la loi de Diane, pose ta main pure sur les filets;
et gare à celle qui, quelle qu'elle soit, oserait s'insinuer furtivement dans mon amour,
des bêtes sauvages la mettraient en pièce !

Mais toi, mon amour, laisse à ton père cette passion de chasse et reviens-moi vite !

Chloé Mégevand
Lycée Denis-de-Rougemont, Neuchâtel

Recette d'Apicius

La patina de poires

Après les plats salés des numéros précédents, voilà enfin un dessert sucré pour finir un repas à la romaine. La patina est un type de plat très répandu dans la cuisine romaine, qu'il soit salé ou sucré. C'est une sorte de flan, à base d'œufs, d'apparence et de goût très variés. Il tire son nom du plat où on le cuisinait, une sorte de terrine ou de plat creux. Un moule à gâteaux ou une poissonnière fera certainement l'affaire.

On s'étonnera peut-être de trouver le sempiternel garum dans cette recette sucrée. Il faut dire que cet ingrédient à base de poisson macéré était alors d'un usage aussi répandu que le sel dans nos cuisines, et il le remplaçait la plupart du temps. La sauce aux huitres, utilisée pour la cuisine chinoise, en est un bon succédané, que l'on peut trouver dans le rayon oriental de maints supermarchés. Vous pouvez sans crainte l'utiliser pour ce dessert, le goût se mêle parfaitement aux autres ingrédients. Le cumin moulu, ou anis étoilé (Kreuzkümmel en allemand) est lui aussi un ingrédient « exotique », utilisé entre autres en Afrique du Nord. Il est un peu plus difficile à trouver, mais il est absolument indispensable pour cette recette. Enfin la rétzina est ce vin grec conservé dans des tonneaux enduits de résine, qui lui donnent son goût aromatique si particulier. C'est probablement ce qui se rapproche le plus du vin épicé romain. Enfin, n'oubliez pas le poivre frais moulu juste avant de servir: c'est une délicatesse sur les douceurs...

Elisa Del Mazza

Voici comment le laconique Apicius présente sa recette (Art culinaire, 4, 2, 35):

Patina de piris:

Pira elixa et purgata e medio teres cum pipere, cumino, melle, passo, liquamine, oleo modico. Ovis missis patinam facies, piper super asparagus et inferes.

Patina de poires:

Faites cuire des poires à l'eau et ôtez-en le cœur ; écrasez-les avec du poivre, du cumin, du miel, du vin paillé, du garum et un peu d'huile. Ajoutez des œufs pour faire une patina, saupoudrez de poivre et servez.

Et voici comment Dalby et Grainger* apprêtent cette *patina*:

* Andrew DALBY, Sally GRAINGER, *The Classical Cookbook*, Londres, British Museum Press, 2000. Trad. française: E. Del Mazza.



Ingrédients pour quatre personnes:

680 g.	de poires fermes
280 ml	de rétzina (vin)
2 c.s. (60 g.)	de miel
1 c.c.	de cumin moulu
1 c.s. (15 ml)	d'huile d'olive
1 c.s. (15 ml)	de sauce de poisson (ou aux huitres)
3	œufs
1/2 c.c.	de poivre noir moulu

(c.s. = cuillère à soupe ; c.c. = cuillère à café)

Pelez les poires et ôtez-en le cœur, puis découpez-les en gros morceaux. Cuisez-les dans le miel et le vin jusqu'à ce qu'elles deviennent tendres. Passer le tout (poires et liquide) à travers un tamis, ou passer à la moulinette finement.

Ajouter le cumin, l'huile, le garum (ou sauce aux huitres) et les œufs et mixer de nouveau jusqu'à obtention d'un mélange homogène.

Verser dans une terrine graissée préalablement, et cuire dans le four préchauffé à 190°, pendant 20 minutes ou jusqu'à ce que la patina se solidifie.

Servir chaud, saupoudré de poivre noir fraîchement moulu.

Bon appétit !